

**Lurelu**

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

## **Bandes dessinées**

Volume 40, Number 1, Spring–Summer 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85455ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

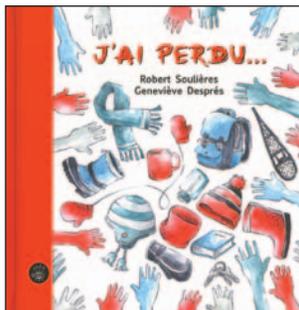
1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2017). Review of [Bandes dessinées]. *Lurelu*, 40(1), 61–64.

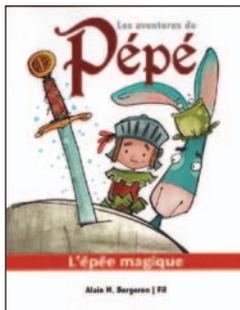
5



6



7



tion qui explique chacun des mots. Belle occasion d'aborder les notions spatiales de façon ludique avec les plus jeunes, tout en les initiant à la poésie.

Ces deux albums s'inscrivent très bien dans cette collection fort pertinente de la «poésie du quotidien» qui compte maintenant vingt-cinq titres.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

### 5 J'ai perdu...

- Ⓐ ROBERT SOULIÈRES
- Ⓛ GENEVIÈVE DESPRÉS
- Ⓒ CLIN D'ŒIL
- Ⓔ L'ISATIS, 2016, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 \$, COUV. RIGIDE

Quand le chagrin est aussi vif, que l'on perde un foulard, des mitaines ou sa maman, c'est primordial d'avoir une «Madame Louise» qui veille et reste calme. Toute la journée, Louise console à tour de rôle le petit Édouard, Hélène ou Laurent. Inlassablement, au moment du départ, elle leur rappelle les pièces de vêtement et les objets à ne pas oublier. À la fin de la journée, ouf! elle est épuisée. Où ont-ils tous la tête?

La perte d'objets est une réalité si familière que tous les parents et toutes les familles se reconnaîtront dans cette histoire plus vraie que nature. À l'aide de phrases qui riment, le texte décrit les courtes situations avec simplicité. L'album est très bien construit. La page de droite présente toujours un dialogue où un enfant s'adresse à l'adulte en nommant ce qu'il a perdu, et «Madame Louise», dans la page de gauche, le rassure en lui disant où se trouve l'objet perdu.

Sur le plan visuel, habilement, on ne voit, au début, que le bas du corps de l'institutrice, puis elle se penche de plus en plus et se place au niveau de l'enfant pour lui parler et le consoler. La force du propos tient dans cette attention et cette chaleur humaine. Les illustrations, très vivantes, montrent bien la progression des émotions. La séquence d'une journée dans une classe sert de fil

conducteur, avec une surprise amusante dans le dénouement.

Un album harmonieux et irrésistible.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

## Bandes dessinées

### 6 Le livre bleu

- Ⓐ ALEX A.
- Ⓛ ALEX A.
- Ⓒ L'UNIVERS EST UN NINJA (1)
- Ⓔ PRESSES AVENTURE, 2016, 124 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Déjà célèbre pour les aventures de l'Agent Jean et les expériences de Mini-Jean, Alex A. récidive ici avec un nouvel univers et de nouveaux personnages. Employé d'une usine d'ampoules électriques, Iyo est sans cesse visité par des visions le dépeignant comme un grand héros. La livraison d'une ampoule de cristal à un mystérieux client lui révélera la clé de ses origines.

Sur le plan de l'intrigue, on tient ici une *fantasy* des plus classiques : jadis, des divinités livrèrent bataille dans un monde manichéen. La magie a presque disparu et, depuis, l'univers vit une période sombre – alors surgit l'Élu, seul survivant d'un peuple glorieux, qui saura affronter les ennemis que ses ancêtres ont échoué à occire.

Là où Alex A. se démarque, c'est par la création d'un arrière-monde totalement déjanté. Du coup, tous les clichés du fantastique épique sont réinterprétés à la sauce burlesque.

Sur le plan du style, Alex A. reste fidèle à la technique qui l'a fait connaître. Les personnages ont des yeux surdimensionnés et des expressions faciales exubérantes; les scènes sont dynamiques et le découpage des cases est toujours audacieux.

À la fin de l'album, l'auteur affirme que : «L'univers est un ninja est le début d'un méga-giga-univers réunissant les histoires de l'Agent Jean, de Mini-Jean et de plusieurs autres personnages à venir.» Un défi audacieux. Pour l'instant, les admirateurs d'Alex

A. savoureront avec plaisir les premières péripéties délirantes du dernier des ninjas bleus.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

### 7 L'épée magique

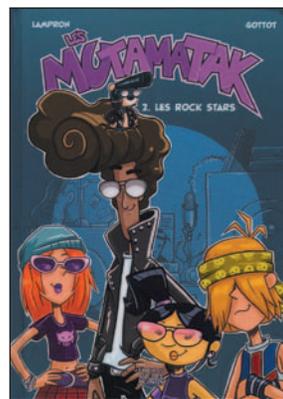
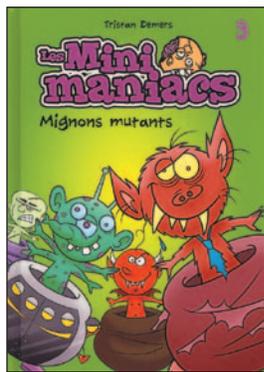
- Ⓐ ALAIN M. BERGERON
- Ⓛ FIL
- Ⓒ LES AVENTURES DE PÉPÉ (2)
- Ⓔ FOULIRE, 2017, 48 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Dans une vallée lointaine, l'épée magique du mage est volée. Le chevalier Pépé doit la retrouver, sinon un dragon pourrait se réveiller! Après *La première mission*, en voici une seconde pour le héros, son âne et le prince Eugène.

La quête de Pépé comporte les éléments attendus pour une histoire de chevalier destinée à un jeune public : un vieux mage, un méchant, des animaux alliés, de la magie, un combat à «l'épée», une fin heureuse... En ce qui a trait à l'intrigue, donc, pas tellement de surprises. C'est néanmoins rythmé et agréable, surtout grâce à l'humour. Le mage qui chante des berceuses au dragon dans la Vallée «du Snouze» et qui entretient son épée au «Djigalou», par exemple, m'a amusée. Par ailleurs, le texte est réduit au minimum, probablement pour ne pas rebuter les lecteurs débutants, mais, à certaines occasions, j'aurais souhaité que le narrateur soit plus présent pour mieux soutenir leur compréhension (quand l'épée jaillit brusquement du feu, notamment).

La page couverture est soignée. Le trait de crayon est vif et les couleurs, harmonieuses. À l'intérieur toutefois, l'ensemble paraît moins fini. Les traits de «croquis» sont parfois apparents dans les visages, les décors sont à peine esquissés. Le lectorat visé aurait peut-être apprécié des couleurs plus saturées et des détails cocasses, mais le petit format ne le permettait sans doute pas.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire



### 1 Mignons mutants

- (A) TRISTAN DEMERS  
 (I) TRISTAN DEMERS  
 (S) LES MINIMANIACS (3)  
 (E) DE LA BAGNOLE, 2016, 42 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 11,95 \$,  
 COUV. RIGIDE

*Mignons mutants* est le troisième tome de la série BD «Les Minimanias», qui met en scène une population de bébés logeant dans une garderie abandonnée, sans parents ni éducateurs. Espiègles et exubérants, les protagonistes vivent une succession d'aventures absurdes déployées sur une page ou deux. Dans ce tome, monstres, extraterrestres et diabolotins ne sont pas en reste. Sont également au rendez-vous une ballerine, un cowboy, un pirate, une princesse...

Les gags les plus réussis sont ceux qui carburent à l'effet de surprise. Deux bébés mangent candidement de la crème glacée et sont brutalement ensevelis sous une chute de neige précoce; le visage hideux d'une princesse est transformé radicalement par l'application d'une crème de beauté – des situations burlesques qui ne réinventent pas le genre *cartoon*, mais qui suscitent le rire. D'autres saynètes tombent à plat, faute de force narrative ou de subtilité humoristique. Une énergie brute se dégage de l'ensemble; les couleurs vives, les visages expressifs et le trait assuré plairont aux 6 ans et plus.

Entre les planches BD sont intercalées des fiches descriptives qui présentent quelques membres de la Garderie mini club. Les informations permettent d'exploiter des thématiques, de créer des liens et de jouer avec les mots. Spacio l'astronaute a le défaut d'être souvent dans la lune, tandis que la qualité principale de Pok le hockeyeur est d'aller droit au but. Un exercice intéressant qu'il sera possible d'approfondir en classe ou à la maison.

MÉLINA SCHOENBORN, pigiste

### 2 Les Rock Stars

- (A) KARINE GOTTOT  
 (I) MATHIEU LAMPRON  
 (S) LES MUTAMATAK (2)  
 (E) MICHEL QUINTIN, 2016, 84 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Quatre amis (plus un animal de compagnie dont l'espèce demeure mystérieuse) formant l'équipe des Mutamatak entreprennent de métamorphoser un cobaye, choisi au hasard, en vedette de la scène.

La proposition est intéressante : il s'agit d'une œuvre hybride, alternant planches de bande dessinée humoristiques et capsules documentaires. Les situations comiques vécues par les membres du groupe Mutamatak font sourire, tandis que les informations sur les origines du rock'n'roll captivent. Et le vocabulaire est étoffé.

Voilà qui comble un besoin, car il ne me semble pas exister beaucoup de documentaires sur la musique rock adapté à un public de cet âge. Tout parent un peu mélomane appréciera cette occasion que Karine Gottot lui offre de pouvoir initier son enfant à ce genre musical, qui est analysé sous plusieurs angles : étymologique, historique, emblématique...

Soulignons aussi que les personnages féminins ne sont pas stéréotypés, ni par leurs caractéristiques psychologiques, ni par leurs aspects physiques. C'est tout à fait réjouissant!

L'illustrateur nous présente donc des personnages féminins vêtus de façon simple, dynamique, confortable... et décente! Elles n'ont rien des pinups si populaires dans le neuvième art. Les images, faites par ordinateur, sont très harmonieuses : il y a un équilibre autant au chapitre des couleurs que de la disposition des objets. Les arrière-plans sont parfois épurés, parfois plus détaillés, mais jamais surchargés.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

### 3 L'hiver

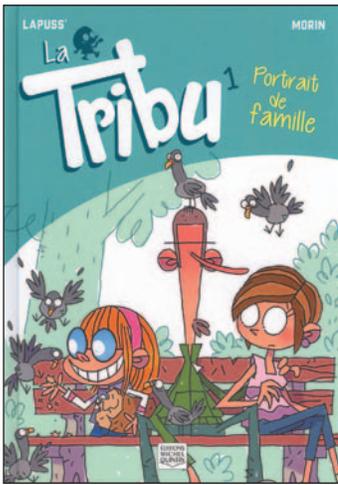
- (A) JEAN LACOMBE  
 (I) JEAN LACOMBE  
 (T) ELAISA QUITTUK (INUKTITUT)  
 (S) FRED ET PUTULIK (2)  
 (E) DU SOLEIL DE MINUIT, 2016, 24 PAGES, 7 ANS ET PLUS,  
 9,95 \$

Fred, un jeune Longueuillois de huit ans, fabrique un bonhomme de neige. Quand il découvre que sa sculpture est pour le moins spéciale, l'enfant utilise Internet pour raconter l'étrange affaire à son copain Putulik. Ce dernier habite Kuujuaq, au Nunavik; il a, lui aussi, beaucoup à dire. L'hiver est une saison qui ne cesse de surprendre!

Ce petit album est rempli d'agréables surprises. D'abord, l'aventure du bonhomme de neige, plutôt anodine, sert de prétexte pour faire le lien entre le Québécois et son ami de loin... qui vit la saison froide tout autrement! Le récit ainsi qu'une section documentaire à la fin rendent les différences entre les deux réalités frappantes, en donnant juste assez de détails pour le lectorat visé. Les jeunes d'ici seront impressionnés par les déplacements en motoneige, la météo extrême, la chasse aux phoques, les journées courtes en hiver et la pluie de cadeaux et de bonbons pour Noël. Qui plus est, les dialogues sont vivants et l'utilisation que font les personnages de la technologie rend le récit actuel. Par ailleurs, le visuel est harmonieux, dynamique et aéré. Les personnages canins évoluent dans des cases aux formats variés. La transition vers le Grand Nord est particulièrement magnifique avec les cases tout en longueur.

Pourquoi pas une couverture cartonnée pour un travail d'une si belle qualité?

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire



#### 4 Portrait de famille

- Ⓐ LAPUSS'
- Ⓛ JEAN-PHILIPPE MORIN
- Ⓞ LA TRIBU (1)
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2016, 64 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 17,95 \$

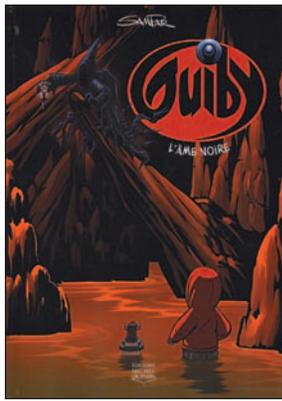
Fruit de la collaboration entre un auteur belge qui signe Lapuss' (avec apostrophe, s'il vous plaît) et un illustrateur québécois, *Portrait de famille* relate, un gag à la fois, les situations loufoques qui ne manquent jamais d'arriver au sein d'une famille.

Bien que la bande dessinée soit présentée comme s'adressant aux enfants, il semble qu'il s'agisse d'un moyen détourné d'atteindre les jeunes parents. La nécessité de comprendre le non-dit et le second degré, les propos (déception devant l'indifférence de la fillette face au groupe Supertramp, allusion aux préliminaires échangés entre le père et la mère sur le sofa), les références culturelles et la chute même des gags ciblent clairement un lectorat adulte.

Au chapitre de l'illustration, Jean-Philippe Morin se distingue par un style très épuré, à l'aspect caricatural et gribouillé, qui n'est pas sans rappeler le Français Sempé (*Le Petit Nicolas*) ou les Québécois Goldstyn (*Les Débrouillards*) et Garnotte (*Stéphane, l'apprenti inventeur*). Toutefois, la technique de Morin n'atteint pas encore celle des maîtres précédemment cités, ce qui laisse parfois un effet de fouillis – tout dépend de la page, car Morin a choisi de ne pas découper ses planches en cases. Un choix qui s'avère parfois très judicieux, parfois moins heureux.

Reste que *Portrait de famille* offre un divertissement très réussi et fort agréable... mais surtout pour les parents.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste



#### 5 L'âme noire

- Ⓐ SAMPAR
- Ⓞ GUIBY (5)
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2016, 116 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Décidément, Guiby n'est pas un bébé ordinaire! Âgé de trois ans, affublé d'un chandail à capuchon rouge et d'une suce, mais surtout doté d'une résistance étonnante, il ne montre aucune peur face aux monstres qui veulent l'effrayer, pas plus qu'il ne fléchit devant les actions malveillantes de l'Ombre, lancée à sa poursuite. Dans ce cinquième tome, Guiby doit retrouver la trace de son ami Gruffus, possédé d'un étrange mal le rendant mauvais, et qui s'est enfui avec le petit Kirikou, fils du terrifiant chef des chats. Aidé par le rat Ramirez et quelques bonnes âmes, Guiby affrontera de nouveau des créatures horripilantes dans les égouts de la ville.

La série créée, écrite et illustrée par Sampar ne s'essouffle aucunement. L'imagination débordante de l'auteur est étonnante et nous transporte dans des univers où des bestioles de plus en plus effrayantes et malodorantes surgissent des profondeurs. Les tentatives de fuite dans les égouts labyrinthiques de Guiby et de ses amis nous tiennent en haleine jusqu'au bout. La facture très léchée des illustrations, les couleurs sombres et l'extrême précision des lieux dessinés ajoutent à l'ambiance mortifère qui régit cette série, mais les caractères – sympathiques ou bourrus – des personnages apportent un peu de gaieté à ces aventures dans les abysses. Laissez-vous prendre par l'in vraisemblable quête d'un enfant de trois ans très courageux!

ISABELLE DUMONT, pigiste

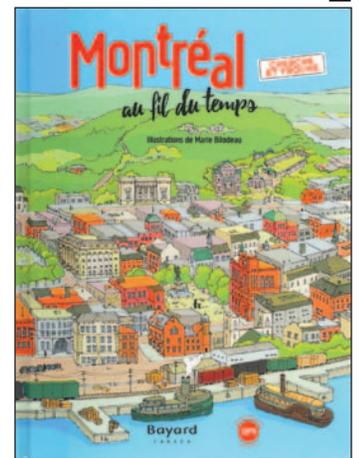
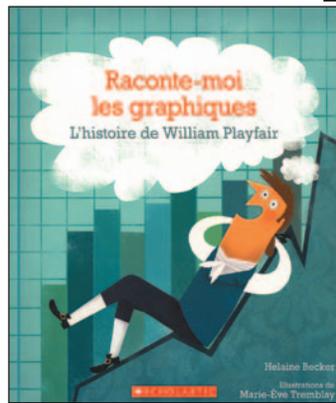
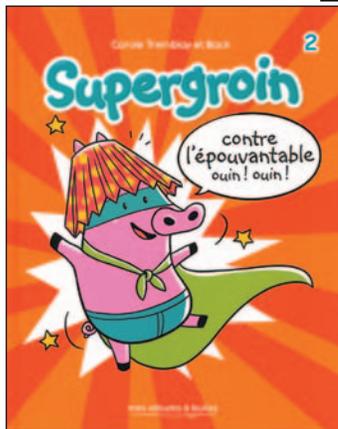
FRANÇOIS  
MAYEUX  
CONSEILLER EN  
BANDE DESSINÉE

DÉCOUVRIR  
LE  
9<sup>E</sup> ART  
OU COMMENT  
REDÉCOUVRIR  
LA  
BANDE  
DESSINÉE  
ATELIERS  
ET  
CONFÉRENCES

10210 RUE CARTIER  
MONTRÉAL H2B 2B2

514-387-5755

FRANCOISMAYEUX@YAHOO.CA



### 1 Supergroin contre l'épouvantable ouin! ouin!

- Ⓐ CAROLE TREMBLAY
- ① BACH (ESTELLE BACHELARD)
- Ⓢ SUPERGROIN (2)
- © MES ALBUMS À BULLES
- Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2017, 24 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 16,95 \$, COUV. RIGIDE

Au beau milieu de la nuit, Grelot est éveillé par les pleurs de son petit frère. Que se passe-t-il? Alors que Grelot s'inquiète, le cochon Supergroin apparaît pour rectifier la situation.

Les titres de la série «Supergroin» sont présentés comme des «albums à bulles», c'est-à-dire une fusion entre l'album et la bande dessinée. Les pages n'ont, au plus, que quatre cases et l'intrigue avance tout autant grâce aux phylactères qu'au texte sous les illustrations.

Le point fort de Supergroin est sans aucun doute une structure d'intrigue basée sur la formulation d'hypothèses («Qui pleure? Les parents? – non, ils dorment; le chien? – non, il ronfle, etc.) et sur l'énonciation de solutions de rechange (Comment puis-je stopper les pleurs? – Chanter une berceuse? Danser? Donner des bisous?). N'importe quel enseignant ou parent verra tout de suite le potentiel de ce livre en lecture participative : l'enfant (ou le groupe) sera ravi de donner ses idées et d'enrichir l'histoire de ses propres propositions.

Voici un album qui a le potentiel d'inculquer à l'enfant les prémices de la démarche scientifique d'une façon ludique. Mieux encore, l'histoire s'achève sur un appel à l'autonomie : Grelot n'avait absolument pas besoin de Supergroin pour régler la situation et il annonce à sa mère que, la prochaine fois que le bébé pleurera, il saura quoi faire.

Une belle réussite.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

## Documentaires

### 2 Raconte-moi les graphiques : L'histoire de William Playfair

- Ⓐ HELAINE BECKER
- ① MARIE-ÈVE TREMBLAY
- Ⓣ CLAUDE COSSETTE
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2017, 32 PAGES, [6 À 12 ANS], 11,99 \$

Né en Écosse il y a 250 ans, souvent incompris de sa famille, ses amis et ses patrons, William Playfair s'est démarqué par son esprit innovateur : il a été le premier à représenter les chiffres, en inventant les graphiques linéaires ainsi que les diagrammes à barres et circulaires. Des chiffres illustrés, il fallait y penser!

La vie de William Playfair, parsemée de multiples embuches, de rêves et d'idées pourtant géniales, met en relief toute l'obstination requise pour «réussir» comme entrepreneur et libre penseur... Le succès est rarement immédiat. Si cette histoire est lue à des plus jeunes, on s'intéresse particulièrement à la personnalité flamboyante, aux relations sociales difficiles et à la persévérance du héros; tandis qu'avec les plus vieux, on se concentre sur les encadrés qui ajoutent des précisions denses et exactes sur le contexte historique. Au final, il s'agit d'un ouvrage captivant pour comprendre que la mathématique est une «construction» humaine, que son évolution repose sur des hommes et des femmes différents, audacieux pour leur époque. La brève section documentaire à la fin est intéressante à ce sujet.

Légères et amusantes, les illustrations ajoutent parfois une dimension symbolique au texte. C'est le cas, par exemple, quand l'atelier devient «trop petit» pour l'inventeur ou qu'il «construit» littéralement les graphiques.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

### 3 Montréal au fil du temps

- Ⓐ MAXIME BÉLANGER
- ① MARIE BILODEAU
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 24 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Publié à l'occasion du 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, voici l'hybride entre un documentaire et un livre-jeu. Chaque double page (il y en a neuf) montre la ville à une période donnée de son histoire : 1642-1645, 1701-1760, 1804-1831, etc., jusqu'à 2009-2017. Marie Bilodeau y a dessiné des vues cavalières de Montréal (vues aériennes en perspective). Comme on le précise dans les premières pages de l'album, «nous avons déconstruit le plan de la ville et orienté différemment les façades de certains édifices», une liberté dont on n'a pas abusé. Dans le même esprit, tout n'est pas montré à l'échelle.

Le jeu consiste à repérer, dans la grande image, quatre lieux ou immeubles montrés séparément en médaillons. Ces édifices ou monuments sont tous identifiés en dernière page. Chaque fois, au bas de l'une des pages, un sommaire de la période proposée donne quelques dates, noms de personnages ou moments historiques. Je n'y ai décelé qu'une faute, encore qu'on puisse l'imputer à un raccourci mal formulé plus qu'à une erreur factuelle.

Le travail de l'illustratrice est à saluer, compromis entre le réalisme et une forme d'impressionnisme, avec un souci du détail et une maîtrise manifeste de la documentation. Bien des repères ou édifices sont montrés soigneusement sans qu'il nous soit demandé de les identifier : autant de pistes à exploiter pour un adulte qui connaîtrait bien sa métropole. Le jeune lecteur est aussi invité à trouver un pigeon perché dans chaque planche.

DANIEL SERNINE